



Holiday Zapping

Nach Fernseh-zappen Ferien-zappen. Vorbei die Zeiten, als

man, geborgen im Familienford, tagelang durch die französische Provinz zuckelte, Gepäck auf dem Gepäckträger, unterwegs



mit der Familiensafari in einen großen, glorreichen August. Dem Kinderklassiker aus Sand, Sonne, Meer. Jetzt schnell nach Australien gezappt, ein bisschen känguruhhoppeln und traumpfadisieren. In der



Kulturtankstelle Norditalien haben wir innerhalb kürzester Zeit und auch äußerst günstig Kultur getankt. Ein bisschen zum Shoppen muss man ja auch noch hoppeln, warum ist die Concorde auch so teuer und auch so runtergefallen. Ein Wellness-



wochende hängen wir an, die Kinder sind total k.o. und wollen nur noch fernsehen. Die Ansprüche sind schließlich gestiegen, und alle sind voller Ansprüche und sprechen die auch aus. Wer legt sich



heute noch stoisch und stur in die Sonne wie ein Urmensch, schwimmt und isst seine Ravioli aus der Dose? Welche Sechzehnjährigen buddeln sich mit Thackeray und William James im Sand ein? Loser-Typen, Psychos. Unser Lebensstil ist eben kein Stilleben.

Michèle Thoma



Marie-Josée Kerschen: "

Je me rends bien compte qu'il y a une part d'exhibitionnisme dans cette exposition des créateurs, mais n'est-ce pas cela qui rend la chose plus captivante?"

Photos: Christian Mosar

SYMPOSIUM DE LA SCULPTURE

"Nous sommes des objets de curiosité"

Un nom dont la renommée n'est plus à faire sur les devants de la scène culturelle grand-ducale: Marie-Josée Kerschen. Entretien avec cette grande dame de la sculpture, qui participe au symposium du "Gare Art Festival".

WOXX: *Vous n'en êtes pas à votre premier symposium, mais celui-ci se déroule au beau milieu d'une capitale, qui plus est à l'extérieur, établissant ainsi des liens d'une nature très particulière avec le public. Qu'attendez-vous de ce contact?*

M.-J. Kerschen: J'ai effectivement déjà participé à un certain nombre de manifestations de ce genre qui, pour la plupart, se tenaient à l'extérieur elles aussi. Ce lien que vous qualifiez de particulier avec un public, je ne le perçois pas ainsi. J'irais même jusqu'à dire qu'il y a une certaine hostilité dans le regard des gens qui passent et me voient travail-

ler ainsi mon bois, parce qu'ils estiment qu'ils n'ont pas à faire, dans ce cadre, à une création de type artistique.

Vous ne pensez donc pas que cette "assistance" participe activement au devenir de votre oeuvre dans cet espace public qu'est le quartier de la Gare?

Non, absolument pas. Je suis convaincue que les gens sont attirés, que leur curiosité est éveillée par ce qu'ils voient, mais ils ne s'impliquent pas pour autant – consciemment ou non – dans ce qui se trouve en gestation devant leurs yeux. Nous sommes des objets de curiosité,

des gens faisant partie d'un cirque que les "spectateurs" viennent, pour ainsi dire, observer. En disant cela, je me rends bien compte qu'il y a une part d'exhibitionnisme dans cette exposition des créateurs, mais n'est-ce pas cela qui rend la chose plus captivante?

Quand vous dites "nous" pour désigner les artistes participant à ce projet, vous parlez de neuf autres congénères. Les connaissez-vous avant d'entamer le festival et quel genre de relations entretenez-vous avec eux actuellement?

En fait, je connaissais déjà mes camarades grand-ducaux, mais j'ignorais tout de ceux venus de l'étranger. Nous avons appris à nous connaître au fil de ces jours de travail. Nous déjeunons et dînons pratiquement quotidiennement ensemble et nous espérons bien préserver ces liens à l'avenir.

Le bois est la matière que vous affectionnez tout particulièrement pour vos ouvrages. Pourquoi cet engouement pour ce matériau?

Il y a des matières que j'aime tout autant manier que le bois comme la céramique, par exemple. Mais pour moi, le bois demeure encore celui que je sens le mieux. La pierre, a contrario, n'est pas, à mes yeux, assez spontanée et elle est insuffisamment malléable sous les conditions climatiques qui sont les nôtres. Le bois est le matériel dont je me sens le plus proche.

Interview réalisé par Sam Konsbrück

Dix créateurs et créatrices

(sk) - Dans le cadre du Gare-Art-Festival 2001, réalisé sur initiative du "Groupe Animation Gare" et inauguré vendredi dernier dans le hall des Chemins de Fer luxembourgeois (CFL), le **Symposium de la sculpture** qui met à l'honneur cette rupestre matière qu'est le bois, se tient actuellement et **jusqu'au samedi 11 août** dans le quartier de la Gare (Place de la Gare et Place de Paris). A cette rencontre (le terme de symposium désignait en effet initialement toute rencontre entre plusieurs personnes pour discuter d'un thème commun) participent dix créateurs, dont quatre Luxembourgeois: Jhemp Bastin, Pitt Brandenburger, Marie-Josée Kerschen, Carmen Landuyt-Kill, ainsi que Ma'rti Faber (Hongrie), Eva-Maria Jünger (Allemagne), Wolfgang Metzler (Allemagne), Victor Popov (Kazakhstan), Susan Putnam-Vüllers (Grande-Bretagne) et Joan Thimmel (R). Une fois achevées, les oeuvres resteront en possession de leurs propriétaires, la Ville de Luxembourg n'ayant décidé d'acquérir qu'une seule pièce de cette singulière collection.

